

# BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41892  
RÉDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2ci kat  
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement  
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI  
Istanbul, Sirkeci, Ajirendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur - Propriétaire: G. Primi

## QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

### Le président du Conseil à Istanbul

M. le président du conseil, Ismet Inönü, a déjeuné, hier, au Park-Otel, en compagnie de M. Muhittin Ustün, gouverneur d'Istanbul.

### Le voyage de nos ministres de l'Economie et des Finances

Le ministre de l'E. N., M. Celâl Bayar, celui des Finances, M. Fuad Ağrali, accompagnés par l'ambassadeur de l'Iran et d'autres personnalités, sont arrivés, hier matin, à Zonguldak.

Ils ont été salués à leur arrivée par le gouverneur, le président de la municipalité, le directeur de la police de Zonguldak et des notabilités de l'endroit.

A peine débarqués, les ministres se sont rendus, en auto, à la fabrique d'an-

thraxite qu'ils ont visitée en se faisant donner toutes sortes de renseignements. Aujourd'hui, ils visiteront les mines de Kozlu et descendront dans les puits. Ils continueront leurs examens dans la région jusqu'à vendredi.

### Les biens de la communauté arménienne-catholique seront administrés par l'Evkaf

Suivant les dispositions de la loi sur les Vakıf, le directeur de l'administration des Vakıf, M. Abdulhalim Baki, avait désigné une commission à laquelle participait le « locum tenens » du patriarcat arménien - catholique, pour étudier quelle était la situation, par rapport à la loi des églises appartenant à cette communauté. Cette commission ayant constaté que le patriarcat arménien-catholique ne s'acquittait pas, comme il le doit, de sa charge de « Mutevelli » (gérant) et que légalement, il n'a pas le droit d'administrer les églises, a décidé que les huit églises que la communauté possède à Istanbul seront administrées dorénavant par l'administration de l'Evkaf, qui s'occupera des frais du personnel: prêtres, médiateurs et autres attachés à ces églises et administrera elle-même les immeubles de rapport qui en dépendent.

Cette décision de la commission a été aussitôt appliquée et les procès-verbaux de transfert ont été signés. On sait que l'administration de l'Evkaf s'occupe déjà de l'exploitation de l'hôpital Surpogop appartenant à la même communauté.

Une commission a été chargée maintenant d'établir le devis des réparations de tous les immeubles de rapport de cet hôpital.

### L'installation des réfugiés

Canakkale, 16 A. A. — Le ministre de l'Hygiène, M. R. Saydam, accompagné de l'inspecteur général de la Thrace, le général Kâzım Dirik, du gouverneur de Canakkale et du directeur général des services hygiéniques, a examiné les affaires d'installation des réfugiés à Canakkale, Ezine, Ayvacik, Eceabat, Gelibolu et est reparti pour Edirne.

### La terre a tremblé

Hier nuit, vers 22 heures 30, on a ressenti en ville une secousse sismique violente, mais brève.

D'après les renseignements fournis par l'Observatoire, le sismographe a enregistré, avant et après ledit séisme, deux autres secousses, plus légères.

### Les flagrants délits

Une commission qui s'est réunie, hier, sous la présidence de M. Hasan Seyfi-yiddin, sous-secrétaire d'Etat au ministère de la Justice, a continué l'examen du règlement d'application de la nouvelle loi concernant les flagrants délits.

### M. Goebbels à Athènes

Athènes, 16. — Le ministre de la presse et de la propagande du Reich, le Dr. Goebbels, est attendu samedi ici.

### La présence d'une délégation éthiopienne à Genève provoquera l'abstention de l'Italie

Le gouvernement fasciste entend avoir la certitude absolue que ses délégués ne rencontreront pas ceux du Négus

Rome, 17 A. A. — Les politiciens considèrent unanimement que la présence d'une délégation éthiopienne à la prochaine assemblée de la S. D. N. provoquera l'abstention italienne.

De source autorisée, on déclare qu'après le voyage de M. Avenol à Rome, le gouvernement italien ne prit aucun engagement concernant sa collaboration active à Genève. La décision italienne demeure donc jusqu'au dernier moment soumise aux circonstances.

Même si les pouvoirs de la délégation éthiopienne n'étaient pas reconnus valables, le seul fait de l'envoi à Genève de cette délégation retardera la collaboration italienne, car le gouvernement fasciste ne veut pas se faire

représenter tant qu'il n'aura pas la certitude absolue que ses délégués ne rencontreront pas ceux du Négus. ...

### L'embarras à Londres

Londres, 17 A. A. — L'envoi par l'Ethiopie d'une délégation à Genève, causa un certain embarras. Les milieux diplomatiques refusent encore de préciser l'attitude que la délégation britannique prendra à l'égard de la reconnaissance des envoyés éthiopiens.

En fait, c'est au comité chargé d'examiner à Genève les pouvoirs des diverses délégations qu'il appartiendra de déterminer la participation que les Ethiopiens pourront prendre aux travaux.

### Après le voyage du Dr. Schmidt à Rome

Une conférence des ministres des Affaires étrangères d'Italie, d'Autriche et de Hongrie aura lieu prochainement à Vienne

Rome, 17. — A la suite des entretiens du Duce et du comte Ciano avec le Dr. Schmidt, à l'occasion du séjour en Italie du secrétaire d'Etat autrichien, aux A. E., et après avoir informé le gouvernement hongrois, qui a notifié son plein accord, il a été décidé de convoquer prochainement, à Vienne, la réunion des ministres des A. E., d'Italie, d'Autriche et de Hongrie, conformément à ce qui est prévu à cet effet par les protocoles de Rome.

### Le Dr Schmidt reçu par le Pape

Hier matin, le Dr. Guido Schmidt s'est rendu au Vatican où il a eu un entretien de plus d'une heure avec le cardinal secrétaire d'Etat Pacelli. Puis il s'est rendu, en auto, à Castel Gondolfo où il a été reçu en audience par le Pape, qui le retint pendant 45 minutes.

A son retour à Rome, le Dr. Schmidt s'est rendu avec sa suite à la basilique de Saint-Pierre.

### Les visites officielles

A 16 heures, le ministre Ciano s'est rendu à l'hôtel où loge le Dr. Schmidt et lui a restitué la visite que ce dernier lui avait rendue la veille. Le sous-secrétaire d'Etat, M. Bastianini, lui a également rendu sa visite.

Le Dr. Schmidt a visité ensuite la Ville Eternelle et s'est surtout intéressé aux réalisations du fascisme.

### Le Dr Schmidt parle à la presse

Dans une entrevue qu'il a accordée aux journaux romains, le ministre

### LOCARNO

#### La réponse de l'Italie

Rome, 16. — L'ambassadeur d'Italie, M. Grandi, a communiqué au secrétaire du Foreign Office, M. Van Sittart, la réponse de l'Italie à la récente proposition britannique concernant la conférence du 19 octobre des cinq puissances signataires de Locarno. Le gouvernement italien est d'avis qu'une préparation diplomatique appropriée est nécessaire avant de fixer la date de la conférence.

La presse anglaise présume à ce propos que la Grande-Bretagne prendra rapidement l'initiative de suggérer des échanges de vues destinés à préparer le terrain en vue des travaux de la Conférence. On suppose que le conseil des ministres qui se réunira jeudi ou vendredi, sous la présidence de M. Neville Chamberlain, chancelier de l'Echiquier, s'occupera principalement de cette question.

\*\*\*

Londres, 17 A. A. — On croit que

la préparation diplomatique de la conférence des cinq commencera à Genève où vraisemblablement M. Eden aura des conversations à ce sujet avec M. Delbos et le délégué de la Belgique. On envisagera la meilleure méthode pour faire aboutir le projet de réunion.

### Les forces navales américaines dans les eaux européennes

Washington, 17. — Le ministère de la marine communique que, pour un laps de temps limité, une « escadre des mers d'Europe » sera constituée par la flotte des Etats-Unis. Elle se composera d'un croiseur léger, deux destroyers et un garde-côte.

Les deux destroyers et le garde-côte sont déjà dans les eaux espagnoles depuis le début de la guerre civile.

### Charcot a péri en mer

Il n'y a qu'un seul survivant du « Pourquoi pas » ?

Paris, 17. — Le monde scientifique et le monde maritime français sont en deuil. Au cours d'une violente tempête sur les côtes d'Islande, le Pourquoi Pas ? ayant à son bord le grand explorateur français, Charcot, a sombré. Un navire de guerre danois envoyé sur les lieux, a retrouvé l'épave, dont les mâts seuls émergeaient. Un matelot était cramponné à l'un des mâts. On croit que c'est le seul survivant du navire.

Né en 1867, Jean-Baptiste Auguste Charcot était fils de l'illustre Prof. Charcot. Suivant les traces de son père, il se destinait à la médecine. Mais il fut pris par le goût des explorations et entreprit ses célèbres voyages sur le Français d'abord, puis sur le Pourquoi Pas ? qui avait été construit avec le produit d'une souscription nationale. Il fit deux expéditions demeurées célèbres, vers le Pôle Sud en 1903-5 et en 1908-10.

Charcot avait écrit des relations détaillées de ses voyages qui constituent des ouvrages du plus haut intérêt.

### Le Dr. Buresch est décédé

Vienne, 17. — Le Dr. Karl Buresch, ancien ministre des Finances, est décédé. Il figurait parmi les personnalités en vue du parti chrétien-social.

### Importantes déclarations de M. Van Zeeland

### La politique internationale de la Belgique

Paris, 17 A. A. — Le président du conseil belge, M. Van Zeeland, dans une interview accordée à un correspondant de l'« Intransigeant », exposa la position de la Belgique dans la politique internationale.

Par rapport à la France, a dit M. Van Zeeland, notre situation est très simple : La Belgique a intérêt à voir dans la France un voisin fort et puissant. Les moyens par lesquels la France assure sa puissance ne regardent pas la Belgique. La France, de son côté, est intéressée à voir en Belgique un voisin fort et indépendant dans le domaine économique, politique, financier, social et militaire. La Belgique s'imposera les sacrifices nécessaires pour faire de son armée l'instrument qu'elle devrait être. La Belgique n'a pas assumé la responsabilité de défendre les frontières de son fort et puissant voisin. Ses propres responsabilités lui suffisent.

### Contre le communisme

La majorité écrasante du peuple belge s'oppose au communisme qui souffle comme une tempête sur l'Europe. Les événements tragiques qui se déroulent en Espagne, sont, du reste, un avertissement suffisant pour démontrer les terribles de tout le système bolcheviste.

### Sir Hoare à Gibraltar

Londres, 17 A. A. — Le premier lord de l'amirauté, sir Samuel Hoare, est arrivé à Gibraltar. Sir S. Hoare inspectera les fortifications de Gibraltar et s'embarquera, vendredi, pour Londres.

### M. Bastid à Berlin

Berlin, 17. — MM. Schacht et Bastid ont eu, hier, un entretien. Ils se sont accordés à formuler des vœux pour l'intensification des relations économiques entre les deux pays à la faveur du nouveau traité de commerce dont la conclusion est imminente. Les pourparlers commenceront cet automne.

### Une milice fasciste au Portugal

Lisbonne, 17. — Une organisation de combat vient d'être créée au Portugal sous le nom de « Légion Portugaise ». Elle est composée de volontaires et a pour objectif la défense de la patrie contre le bolchevisme.

L'entraînement de la légion sera assuré par des officiers de l'armée.

### Le mouvement diplomatique français

Vienne, 16. — Suivant des informations de source parisienne, M. Gabriel Pidaud, actuellement ministre de France à Vienne, serait nommé ambassadeur à Rome.

### La colonne du colonel Yague sera bientôt aux portes de Tolède

Sur le front Sud, l'encerclement de Malaga se précise

Quelques données sur le programme des « Phalangistes »

Après les combats violents de ces jours derniers, les opérations sur les divers fronts de la guerre civile espagnole traversent une période de calme relatif. De Madrid et de Séville, on signale surtout une certaine activité d'avions et des bombardements d'artillerie.

Sur le front du Nord, les appareils nationalistes ont détruit systématiquement la voie ferrée de San Sebastian à Bilbao, qui présente un intérêt stratégique pour les transports des gouvernementaux dans ce secteur et l'organisation militaire de leur défense. La voie ferrée longe le littoral jusqu'à mi-chemin entre ces deux places. Parvenue au port de Deva, elle fait un brusque coude vers le Sud de façon à contourner un massif montagneux, dominé par le mont Oiz (1.037 mètres) qui se dresse sur sa route.

Zumaya, où l'on nous annonce que le gouverneur Ortega et les nationalistes basques ont établi leur quartier général est un petit port, sur la voie ferrée, à quelque quinze kilomètres de San Sebastian, et cinquante-trois kilomètres de la frontière française, par la route. Zumaya, avec sa belle plage, ses établissements balnéaires modernes, et notamment ses bains chauds d'eau de mer, était très fréquentée par les villégiaturants jusqu'en juillet dernier.

Le ralentissement des opérations en pays basque, n'a pas tardé à avoir une répercussion directe sur celles qui se déroulent en Aragon.

D'après les derniers communiqués de Barcelone, les Catalans sont passés, dans cette région, de l'attitude d'attaquants à celle d'attaqués.

D'ailleurs la diversion contre Huesca, réédition malheureuse des opérations d'il y a un mois contre Saragosse, ne nous avait jamais paru susceptible d'exercer une répercussion réellement décisive sur l'ensemble des opérations.

L'occupation de Tolède semble ne devoir plus être qu'une question de jours, voire d'heures.

Une dépêche de Séville, annonce, en effet, que la colonne Yague, après avoir triomphé de toutes les résistances, marche sur Torrijos. Cette localité se trouve à vingt kilomètres au nord-ouest de Tolède. La prochaine étape de la colonne, avant de parvenir sous les murs de cette ville, sera Riebelos.

Sur le front du Sud, Cordoue serait encore sous le canon des gouvernementaux. Ceux-ci semblent occuper d'assez fortes positions dans les montagnes de la Sierra de Cordoba, dont les derniers contreforts se dressent aux abords des faubourgs même de la ville.

Après un assez long silence, on parle des opérations qui sont menées par les nationalistes, sur un rythme d'ailleurs assez lent, semble-t-il, contre Malaga. Cette importante place maritime est entourée par une série de chaînes de montagnes disposées plus ou moins sous la forme d'un demi-cercle dont elle occuperait le centre. On signale la présence des nationalistes de l'autre côté de ce rempart, à l'ouest de Malaga. Devant eux se dresse le massif de la Sierra de Tolox, avec son point culminant, au mont Tolox (3.959).

Plus au nord, les troupes du général Franco sont dans une position plus favorable. Elles occupent la localité de Penarrubia, non loin de la trouée naturelle à travers le cirque des montagnes de Malaga. Là, à seulement 315 mètres d'altitude, est un col traversé à la fois par le fleuve le Guadalquivir et par la voie ferrée. Penarrubia est, à vol d'oiseau, à environ vingt-cinq kilomètres au nord-ouest de Malaga. Cette distance doit être doublée, si l'on tient compte des méandres de la route et de la voie ferrée.

C'est apparemment par cette voie, que sera dirigé l'effort contre Malaga, quand le général Franco — dont d'autres sources semblent solliciter actuellement l'attention, — jugera le moment venu de le déclencher.

Ronda ne sera alors probablement qu'une étape sur la route qui, partant de Tarifa, à l'extrémité de la péninsule, remonte vers le nord et passe notamment par Penarrubia.

\*\*\*

Seville, 17 A. A. — Les troupes du

colonel Varela ont occupé la Sierra Lleca et Cagnero la Real.

D'autre part, les troupes du général Mola ont atteint dans le Guadarrama la localité de Navas del Marques.

La colonne du colonel Yague, après avoir battu les marxistes, s'approche de Torijos sur la route de Tolède.

### A L'ARRIERE DU FRONT

#### L'organisation et les projets des fascistes espagnols

Déclarations de M Miranda au D.N.B.

Séville, 17 A. A. — Du correspondant particulier du D. N. B. — Le grand afflux de ralliement de la population au mouvement fasciste espagnol continue toujours dans toutes les régions nouvellement occupées. A cette occasion, le représentant particulier de l'Agence télégraphique allemande s'est rendu chez le chef des fascistes espagnols, M. Miranda, pour apprendre quelques détails sur ses plans pour l'avenir.

Répondant à la question qui est aujourd'hui le vrai chef du mouvement fasciste, M. Miranda fit remarquer qu'à Burgos, un comité national a été constitué, qui comprend les personnalités dirigeantes du mouvement et en est le centre d'où sortent tous les ordres et se réunissent toutes les informations. Le comité national, cependant, n'existera que tant le chef suprême des fascistes, Primo de Rivera, fils du défunt, se trouvera aux mains des rouges.

Pour éviter que des éléments adverses s'infiltreront dans les nombreux groupes fascistes qui surgissent partout, il a été décidé que tout nouvel aspirant doit nommer deux parrains qui garantissent de sa conduite. Le principe suprême de toute admission est l'honnêteté et la certitude que le nouveau membre est disposé à travailler utilement pour le bien de la patrie.

A Séville, deux mille cinq cents fascistes sont actuellement sous les armes. Quant aux jeunes, elles sont groupées au tour du drapeau national, mais, contrairement aux méthodes marxistes, elles ne sont pas armées et elles ne prendront pas part à des actions belliqueuses. Il est significatif, pour l'enthousiasme spontané avec lequel la population entière salue le mouvement fasciste, que dans la seule ville de Séville plus de 5 mille ouvriers, dont 500 ouvriers du port, lui appartiennent.

La punition des coupables qui ont déclenché la guerre civile sera l'affaire des autorités policières. Pour les fascistes, il est plus urgent de gagner le peuple à l'idée nationale. Après l'expulsion du communisme, on réglera la question des Juifs (?) et des francs-maçons.

### EN EX-TERRE-ORIENT

#### Le recours à la force...

Tokio, 16. — La 19ème armée chinoise ayant entravé le débarquement à Pakoi, d'une compagnie nipponne chargée de recherches en cette localité, on estime que la marine japonaise adoptera d'importantes décisions — probablement le recours à la force.

#### La 19me armée se retire

Canton, 17 A. A. — Le danger de conflit entre les troupes chinoises et japonaises à Pakhoi est écarté par le retrait de la 19ème armée chinoise qui s'opposait au débarquement des fonctionnaires japonais venus pour faire une enquête à la suite de l'assassinat d'un fonctionnaire japonais.

La ville de Pakhoi est maintenant occupée par les troupes du Kwangtong.

Nous publions tous les jours en 4ème page sous notre rubrique

### La presse turque de ce matin

une analyse et de larges extraits des articles de fond de tous nos confrères d'outre-pont.



## Les interviews pittoresques Les idées et les goûts de M. Besim Atalay

Besim Atalay est un nom que l'on rencontre souvent dans les journaux et c'est un monsieur qui a certaines particularités.

Le meilleur moyen de se reposer  
A la demande que je lui pose concernant le meilleur moyen de se reposer, il me répond :

— S'installer au bord de l'eau, ou tout au moins d'un bassin, et fumer un narghilé en prenant une tasse de café. Tout d'abord, il faut que le narghilé soit en cristal, l'eau contenue dans le vase doit être limpide et le bout du tuyau aspirateur, doit être en verre et non en ambre. Mais le tout est de savoir choisir le décor approprié à cette fumerie.

Sadi, où est-tu ?

Ne vous amusez-vous pas autrement en allant, par exemple, au théâtre, au cinéma ?

— Ne me parlez pas, je vous prie, de théâtre ! Chez nous, il n'y en a pas. Anciennement, une vie théâtrale avait commencé avec Sadi, qui avait créé des types qui sont effectivement ceux de notre existence, tel, par exemple, celui de « Becan effendi ».

Mais avec Sadi a disparu aussi notre vie théâtrale.

Cédant à l'insistance de mes amis, j'ai assisté dernièrement à la représentation d'une opérette qui ne m'a pas plu du tout, et je ne savais comment faire pour quitter les lieux avant la fin. Notre théâtre me fait l'impression d'une imitation de celui « à la française ».

Tous les types mis en scène ne sont pas les nôtres, Sadi, où est-tu ?

Aussi, ai-je supprimé le théâtre de mes amusements.

Où est la question d'escarpins...

— Et la littérature ?

— Je ne trouve aucun goût aux productions des écrivains qui se disent modernes. Je lis les œuvres de Rusen, Fah Rikhi, Yakub Kadri, Faruk, Nafiz, que je considère comme des écrivains de l'ère de transition.

J'aime aussi les auteurs qui les ont précédés.

A mon avis, on doit consacrer ses loisirs au spectacle de la belle nature. Que peut-on voir en ville ?

La mode des escarpins très étroits et celle des pieds nus des femmes ?

Ce spectacle est énervant !

Nous nous étonnons cependant de ce que les Chinoises souffrent et portent des escarpins en fer pour avoir les pieds petits !...

Pourquoi, je vous prie, les incriminer, alors que les femmes des pays civilisés se servent dans le même but de chaussures étroites ?

A quoi rime le spectacle d'une jambe nue, noircies par le soleil, et de pieds, quelquefois sales ?

S'il était en mon pouvoir, j'infirmerais des amendes à toutes les femmes se promenant sans bas et portant des chaussures étroites à talons hauts.

Le vin, le narghilé et les arbres

A propos de choses auxquelles on prend plaisir, vous me demandez si j'aime la boisson.

Je déteste toutes sortes de boissons à l'exception du vin, dont je raffole.

Mais il y a, comme pour fumer le narghilé, une façon spéciale de le boire. Il faut que le verre soit de bonne qualité, qu'il y ait de la musique et que le vin soit bu toujours au bord de l'eau ou en face d'un beau panorama.

Je le répète, une belle nature, il n'y a que cela.

Malheureusement, mon état de santé ne me le permettant pas, je ne puis plus prendre du vin autant que je le désirerais et je me rattrape avec le narghilé.

J'aime tellement la nature, la verdure, les arbres que j'ai, à Ankara, un beau jardin où je cultive mon-même 300 pommiers, 30.000 ceps de vigne, 200 rosiers. Je les greffe, je les nettoie, je les arrose moi-même.

Trois ouvrages sur trois types de religieux

En ce moment, je travaille à trois volumes qui vont bientôt paraître sous les titres de « 40 Kadi », « 40 Bektasi » et « 40 Sofi ».

Il y a beaucoup d'histoires concernant ces trois types de religieux, mais qui s'oubliaient au fur et à mesure que le temps passe.

En les compilant j'estime avoir rendu service au folklore du pays.

Je suis en train de finir le livre consacré aux 40 Kadi et dans lequel on pourra constater de quelle façon on les formait, comment ils exerçaient leurs fonctions.

Le chapitre le plus intéressant est celui qui est consacré aux pots-de-ven qui leur étaient servis et dont quelques-uns sont restés célèbres.

Au point de vue de la documentation sur le mode de la distribution de la Justice à l'époque des sultans, mon ouvrage est scientifique ; il contient des anecdotes qui feront beaucoup de lecteurs.

Quant à mon autre ouvrage intitulé « Bakbasilik ve Edebiyat », il est traduit en anglais par le savant linguistique anglais, sir Dennyson Ross.

Hikmet FERIDUN.  
(De l'« Akşam »)

Orphelinat Israélite d'Istanbul

A l'occasion du Nouvel An hébraïque, le Comité de l'Orphelinat israélite d'Istanbul, souhaite une bonne et heureuse année à tous ses adhérents et amis de l'œuvre.

## Les articles de fond de l'«Ulus» L'amitié turco-hellénique

Les manifestations de la presse hellénique à l'occasion du voyage de notre ministre des A. E., le Dr. Aras, nous ont beaucoup touchés. Par dessus les modifications de régime, l'amitié dont les fondements ont été jetés, il y a six ou sept ans, ne fait que se renforcer et se consolider de jour en jour. L'amitié turco-hellénique est indubitablement un grand événement dans la nouvelle histoire de l'Orient. Le fait que deux nations qui se sont combattues pendant des années, se donnent finalement la main en présence d'intérêts communs pour fonder une amitié sincère est de nature à servir d'exemple au monde entier.

Ce ne sont pas seulement les sentiments qui dirigent les nations. Les sentiments sont des impressions que l'on ressent en présence de situations déterminées. C'est pourquoi, il serait erroné et ce serait en tout cas la manifestation d'une mentalité étroite que de donner la place prépondérante aux sentiments dans la vie des Etats. Les facteurs déterminants du rapprochement des Etats doivent être les intérêts communs et l'absence d'arrière-pensées. Et de fait rien ne serait plus logique et plus juste que l'étroite collaboration entre deux Etats que rapprochent les nécessités de la géopolitique et la façon dont leurs hauts intérêts dans l'Egée se confondent. C'est parce qu'ils apprécient ce point dans toute son ampleur que les liens de la solidarité entre les deux nations ne font que se resserrer.

Une des qualités dont les Turcs se sont glorifiés de tout temps, c'est de leur fidélité à la parole donnée, à leurs amitiés. Dans la sincérité de la nation turque, il n'y a pas d'arrière-pensée. D'autre part, leur histoire témoigne combien les Turcs sont réalistes en face de la vie.

Ainsi que le reconnaît notre confrère, l'« Ethnos », à un moment où le monde vit une des périodes de crise les plus critiques qu'il ait connues, le renforcement des liens d'amitié entre les deux pays est, avant tout, un des points d'appui les plus essentiels de la paix dans les Balkans. Nous souhaitons que les conversations à Athènes entre les hommes d'Etat de nos deux pays puissent, comme ce fut toujours le cas, avoir des résultats heureux pour notre pays. Si, à l'instar des Turcs et des Hellènes, toutes les autres nations d'Europe avaient vu d'un oeil réaliste toutes les questions et toutes leurs affaires vitales de tout genre et avaient admis pour seule règle de leurs actes la sincérité, une grande partie des difficultés européennes actuelles — s'il n'en avait pas — auraient été réglées. Et la vie des nations n'aurait pas été menacée chaque jour par un nouvel incident. Nous souhaitons que l'amitié turco-hellénique puisse toujours constituer un bon exemple pour tous.

N. A. Kucuk

Con dolore che il tempo non saprà attenuare, i congiunti ed i parenti tutti ricordano alla memoria di quanti la conobbero

## VITTORIA BURANELLO

e pregano di intervenire alla messa che verrà celebrata a suffragio della buona anima sua il Sabato, 19 Settembre 1936 alle ore 10 a. m. nella Basilica di S. Antonio in Beyoglu.

Serve la presente di partecipazione personale.

Après les discours de M. Hitler

Les commentaires de la presse anglaise

Londres, 16. — Suivant certains journaux, les paroles prononcées par M. Hitler à l'égard de l'U. R. S. S., seraient une confirmation implicite de ce qu'il envisage pas de modifier l'attitude assumée par l'Allemagne à l'égard de l'U. R. S. S., au lendemain de la signature du traité franco-soviétique.

suivant le « Manchester Guardian », l'affirmation par M. Hitler du droit de l'Allemagne d'avoir des colonies aurait renversé de fond en comble les plans du Foreign Office qui se proposait de renvoyer l'examen du problème des colonies jusqu'après le retour de l'Allemagne à la S. D. N.

Dans les milieux politiques, on souligne avec insistance la nécessité de régler les rapports entre l'Angleterre et l'Italie, à la faveur d'une œuvre rapide et loyale de clarification des discussions de la plus haute importance étant en vue pour le règlement pacifique des questions européennes.

LES TOURISTES

Le mouvement des croisières

Le transatlantique Arandora Star, de la « Blue Star Line », est arrivé hier matin avec 600 touristes, pour la plupart anglais. Il repart ce soir à 17 heures pour le Pirée.

L'Arandora Star avait fait escale, en cours de route à Canakkale, d'où une partie des touristes se trouvant à son bord a entrepris une excursion aux ruines de Troie.

Le 23 septembre, le vapeur Milwaukee, sous pavillon allemand, est attendu en notre port. Il repartira le soir même, à 18 heures.

Le départ de Marseille pour le transatlantique français Champollion à bord duquel on avait annoncé que s'embarquerait l'ambassadeur de France, M. Ponsot, a dû ajourner son appareillage en raison de la grève.

# LA VIE LOCALE

## LE MONDE DIPLOMATIQUE L'anniversaire de naissance de S. M. Pierre II

Ankara, 16. A. A. — A l'occasion de l'anniversaire de la naissance du roi de Yougoslavie, les dépêches suivantes ont été échangées entre Atatürk et le prince régent Paul :

S. M. Pierre II de Yougoslavie  
BELGRADE

A l'occasion de l'anniversaire de la naissance de Votre Majesté il m'est particulièrement agréable de lui adresser mes plus chaleureuses félicitations avec les vœux que je forme pour son bonheur personnel et la prospérité de la noble nation yougoslave amie.

K. Atatürk  
A Son Excellence le président de la République de Turquie  
ANKARA

Très sensible de vos chaleureux vœux à l'occasion de la fête de S. M. le roi j'envoie à Votre Excellence mes remerciements bien sincères.

Paul

LE VILAYET

Les comptes de la Société d'Electricité

Nous avions annoncé qu'une commission venue d'Ankara, était chargée de la part du ministère des Travaux Publics de vérifier les comptes de la Société d'Electricité depuis sa création jusqu'à ce jour.

On a déduit de cette décision que le ministère a l'intention de procéder au rachat de la Société.

LA MUNICIPALITE

Les maisons que l'on démolit

Les immeubles vermoulus ou devenus totalement inhabitables, étaient démolis jusqu'ici par leurs propriétaires sans en donner avis à aucune autorité — ce qui donnait lieu parfois à des accidents. Un règlement vient d'être élaboré à cet égard. Désormais, les propriétaires désirent démolir un immeuble, voire un simple pan de mur devront :

1° — en donner avis à la Municipalité ;

2° — prendre toutes les mesures requises en vue d'éviter tout accident et désigner à cet effet, un ingénieur ou un entrepreneur responsable ; ce dernier devra être un homme connu des services compétents et présenter toutes les garanties de capacités professionnelles voulues ;

3° — présenter, sans frais, une demande qui sera conservée dans les dossiers de la Municipalité et en échange de laquelle on délivrera le permis de démolition.

Des poursuites judiciaires sont prévues tant contre ceux qui provoquent des accidents que contre ceux qui négligeraient les formalités énumérées ci-haut.

Le plébiscite est ajourné

La consultation populaire au sujet de l'opportunité de créer un nouveau cercle municipal à Eyup devait avoir lieu fin septembre ; toutefois, les préparatifs n'étant pas achevés, le plébiscite n'aura lieu qu'en novembre. Comme le recueil et le classement des bulletins de vote exigent un certain temps, il est douteux que les résultats puissent être connus avant la fin de la prochaine session du Conseil de la Ville. Dans ce cas, la question devra être référée à la session de février et la nouvelle organisation ne pourra entrer en vigueur qu'à partir de mars.

L'école des coiffeurs

Au cours d'une réunion qui a été tenue par les coiffeurs, à la Chambre de Commerce, il a été décidé que l'école des coiffeurs dont il a été souvent question, sera inaugurée en octobre prochain. Il s'agit de savoir actuellement si la fréquentation de l'école en question sera obligatoire ou facultative. Une décision sera prise prochainement à ce propos.

Le débarcadère de Kadiköy

Pendant les deux jours que doit durer la mise en place, le 15 octobre 1936, du débarcadère de Kadiköy, l'administration de l'Akay avait pensé faire débarquer les passagers à l'échelle d'Usküdar. La Municipalité ayant trouvé à cela des inconvénients, on pense faire effectuer ce débarquement sur un ponton amarré aux quais de Galata.

LES AILES TURQUES

L'aménagement de l'aérodrome d'Izmir

Les services aériens Istanbul-Izmir, prolongement de la ligne Ankara-Istanbul, seront entrepris prochainement. Un grand hangar pour avions est en construction à Halkapinar. Les travaux prendront fin dans le courant de cette semaine. On a jugé opportun de surélever de 80 centimètres le terrain d'atterrissage qui sera également asphalté.

L'aérodrome a été très bien aménagé et des signaux divers y ont été placés. Il offre, en outre, l'avantage d'être très près de la ville, ce qui facilitera le mouvement des passagers et du courrier. Par le fait même, les marais de Halkapinar que l'on ne parvenait pas à assécher, l'ont été de la façon la plus heureuse.

On évalue à 180.000 Ltqs. les frais d'asphaltage du terrain.

Donné l'achèvement du hangar, avis en sera donné télégraphiquement à la direction des Voies Maritimes. On entreprendra tout de suite après les essais d'atterrissage des avions. Des fossés

profonds seront creusés aux abords des marécages de Halkapinar afin de permettre, en hiver, de diriger les eaux vers la mer. On drainera également le cours du Melezçay.

## L'ENSEIGNEMENT

### Une nomination

Le professeur Ali Fuat, qui a fait en France ses études supérieures de droit et de sciences politiques, a été nommé directeur de l'école supérieure de l'Economie et du Commerce.

L'école des langues à l'Université

D'après le règlement de l'Université, les étudiants, même s'ils ont passé avec succès leurs examens pour les autres matières, ne peuvent pas changer de classe s'ils ont échoué à l'examen des langues étrangères. Cette mesure a eu pour effet de décourager beaucoup d'élèves qui voient ainsi leurs efforts de toute une année compromis par une seule matière sur dix. De plus, les cours de cette école commençant à 18 heures, il s'ensuit que malgré sa bonne volonté, un étudiant qui, depuis le matin jusqu'à cette heure-là a suivi les autres cours, se trouve trop fatigué pour suivre attentivement la leçon. D'ailleurs, en hiver, les étudiants qui habitent la campagne n'arrivent pas à cette heure tardive à suivre les cours.

Pour toutes ces raisons, depuis sa création, l'école des langues étrangères n'a pas donné le rendement que l'on attendait. Les plaintes ont été nombreuses, sans compter qu'à la dernière année scolaire 70 % des élèves ont échoué aux examens.

Préoccupé de cette situation, le recteur préside depuis hier une commission qui examine les mesures à prendre pour y remédier.

L'école de droit d'Ankara

Le Conseil des ministres vient d'être saisi d'une demande de porter à 4 ans l'enseignement de l'école des droits d'Ankara.

VOYAGES D'ETUDES

Sous la rubrique « Voyages d'études », nous rencontrons souvent, dans les journaux, la nouvelle suivante :

« Tel directeur ou directeur-général de tel ou tel établissement est parti pour l'Europe en voyage d'études. »

Et, à son retour, l'information est ainsi donnée :

« Tel directeur ou directeur-général de tel ou tel établissement, qui s'était rendu en Europe, en voyage d'études, est de retour et il a soumis au ministère le rapport qu'il a élaboré. »

Mais quel est le résultat de ces voyages, ainsi annoncés dans les journaux, sous forme d'un cliché ?

Ces fonctionnaires qui touchent de gros frais de déplacement que vont-ils faire en Europe, ou plutôt, quels sont les sujets qu'ils traitent dans leurs rapports ?

Aucun de ces rapports n'a été publié jusqu'ici, alors qu'il y en a qui, certainement, doivent intéresser aussi bien le gouvernement, que le public, par les sujets qu'ils traitent et qui concernent les domaines économique et social.

De plus, il ne se passe pas de mois, de semaine, sans qu'une délégation ne se rende dans un coin quelconque de l'Europe pour représenter notre pays à toutes sortes de congrès qui s'y tiennent.

Ces délégations que voient-elles dans ces congrès ? Qu'apprennent-elles ?

Nous n'en savons rien.

Malgré toutes les difficultés de ces voyages, les restrictions sur la sortie des devises, il y a beaucoup de fonctionnaires du gouvernement qui se rendent fréquemment en Europe.

Certains même ne trouvent pas le temps de s'occuper des fonctions qui leur sont dévolues !

A l'insu de tous les compatriotes, qui désirent voir régner dans les affaires gouvernementales et municipales la discipline et la technique de l'Europe, je suis partisan de l'envoi en Europe des chefs de établissements pour leur permettre de voir de près les méthodes occidentales et de s'en inspirer.

Mais si je déclare que le gouvernement n'a pas profité, jusqu'ici, des voyages que, depuis des années, font les fonctionnaires et ceux de la municipalité, que personne ne s'en formalise et se fâche.

Que de présidents de municipalité ou chefs de service ont, cependant, entrepris ces voyages jusqu'ici !

Ils ont certes visité les grandes villes comme Paris, Londres, Berlin et des villes relativement proches d'Istanbul, comme Genève, Zurich, Lyon, Marseille, et ont examiné aussi bien comment y travaillent les artisans que constaté comment la circulation y est réglée.

Ils ont dû constater combien les rouages sont simples, mais aussi à quel point la discipline y existe. On peut, en effet, s'en apercevoir non pas en voyage d'études, mais en celui d'agrément.

Mais pourquoi ceux qui font des tournées en Europe, avec des missions définies, n'appliquent-ils pas chez nous une seule des mesures qu'ils ont examinées sur place ? A quoi sert de rédiger des rapports volumineux ? Le pays n'attend pas des rapports, mais du travail.

Burhan Cahid MORKAYA.  
(« Akisöz »)

## Nouvelles des Balkans

(De nos correspondants particuliers)

### GRECE

Un article des « Athinaika Néa » sur l'amitié turco-grecque

Athènes. — La légation de Grèce à Ankara a informé le ministère des A. E. du désir manifesté par le Dr. T. R. Aras, ministre turc des A. E., qui, se rendant à Genève, pour la session de la S. D. N., et qui sera de passage à Athènes, d'avoir une rencontre avec le chef du gouvernement hellénique.

Le général Métaças a déferé avec plaisir au désir de l'éminent diplomate turc.

A ce propos, les « Athinaika Néa » écrivent :

« Notre ami, M. T. R. Aras, hôte de marque, trouvera, ici, l'accueil cordial que la capitale hellénique lui manifeste toutes les fois qu'il passe nous voir. »

« C'est notre devoir envers celui qui a été un des principaux artisans de l'amitié entre les deux pays, qui, depuis, n'a cessé de se serrer, intimement et chaleureusement. Si les amitiés s'éprouvent à la durée du temps, l'amitié gréco-turque est, décidément, des plus solides. »

« Le dirigeant de la politique extérieure de notre voisine et amie, lorsqu'il sera parmi nous, aura, une fois de plus, l'occasion de le constater. »

« L'amitié turco-hellénique est, aujourd'hui, une des réalités de la politique balkanique et méditerranéenne, une nécessité pour la paix dans ce secteur de la politique mondiale. »

### La décentralisation

Athènes. — Poursuivant l'œuvre des réformes, le gouvernement a décidé d'appliquer un vaste système de décentralisation départementale qui permettra aux autorités régionales de décider sur des questions d'intérêt local qui, pour recevoir une solution, étaient jusqu'ici du ressort du gouvernement central. Les départements deviendront plus indépendants, jouissant d'une large autonomie régionale.

Les préfets, dans leurs déplacements, seront investis d'une juridiction équivalente à celle d'un ministre pour son ministère et ne se référeront au gouvernement central que dans les cas analogues où un ministre soumet une question au président du conseil, ou en séance plénière du conseil des ministres.

Un conseil consultatif présidé par le préfet, sera institué auprès de chaque département.

Ce conseil se composera des chefs de tous les services départementaux, des présidents de toutes les organisations professionnelles, culturelles, commerciales, industrielles, des délégués d'organisations ouvrières, des coopératives agricoles, des directeurs des Banques de Grèce, Nationale, Agricole et de 3 à 5 particuliers.

Ce conseil aura à étudier et à se prononcer sur la solution des questions concernant le département. Le préfet sera obligé, au moins 2 fois par an, d'entreprendre une tournée d'études dans les limites de son département pour s'informer sur les nécessités régionales et prendre les mesures utiles pour y donner satisfaction.

Tous les services départementaux dépendront du préfet, qui jouira d'honneurs ministériels.

Un conseil suprême de décentralisation sera créé et fonctionnera auprès du ministère de l'Intérieur.

Seront membres de ce conseil, les fonctionnaires supérieurs de plusieurs ministères compétents, des délégués du conseil d'Etat, de la cour de cassation, de la cour des comptes, de professeurs d'Université.

Ce conseil aura à se prononcer sur les questions générales du self-governement.

LES REPRESENTANTS à la S.D.N.

Athènes. — C'est M. Mavroudi, sous-secrétaire d'Etat permanent au ministère des A. E., avec M. N. Politis, ministre de Grèce à Paris, et jurisconsulte international, qui représenteront la Grèce à l'assemblée de la S. D. N. du 21 courant.

La fin des bandits Lola

Athènes. — Le fameux chef de brigands Lola senior, qui avait à son actif le meurtre de 27 personnes et dont la tête avait été mise à prix pour 200 mille drachmes, vient d'être tué au cours d'un engagement avec la gendarmerie. Sa tête a été exposée sur la place publique de Grevena, en Epire, pour tranquilliser les populations qu'il avait terrorisées.

Son fils et associé, prescrit pour la même somme, a été tué, il y a trois semaines.

### BULGARIE

Arrestation de 15 agrariens

Sofia. — Quinze agrariens du bourg de Razevo-Konvre, arrondissement de Plovdiv, arrêtés comme promoteurs des sanglants incidents provoqués pour avoir tenu une réunion clandestine politique, malgré la loi de dissolution des partis politiques, ont été déferés devant la cour pénale de Plovdiv. Les gendarmes et les citoyens blessés sont encore en traitement à l'hôpital municipal de Plovdiv.

D'autres arrestations sont prévues à l'issue de l'enquête qui progresse.

Les nouvelles voies ferrées

Sofia. — Les travaux de construction des nouvelles voies ferrées se poursuivent activement.

La ligne Mokosteno-Karlovo, qui com-

## Informations de Palestine

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, Sept.

Un attentat manqué

Jérusalem a été de nouveau le théâtre d'une nouvelle tragédie en plein jour.

En effet, ce matin, un terroriste arabe tira sur deux hauts fonctionnaires qui se rendaient comme d'habitude au bureau du gouvernement central. L'un d'eux, M. Nurok, sans perdre son sang-froid, tira son browning et fit feu sur l'agresseur qui, quoique blessé parvint à prendre la fuite du côté de la vieille ville. M. Nurok est un des plus hauts fonctionnaires juifs du gouvernement palestinien. Il vient immédiatement après le secrétaire général adjoint du gouvernement.

Quant à M. Tenebaum, l'autre personne visée, il est le directeur général du service des passeports du gouvernement palestinien.

L'état de guerre en Palestine

Il se peut que cette semaine l'état de guerre soit décrété, vu l'intransigence des leaders arabes, qui ne veulent pas entendre raison. Ils se basent non pas sur la loi que tout citoyen doit reconnaître, mais sur les bandes terroristes qui infestent les routes palestiniennes.

Le Haut Commissaire en congé ?

Des bruits non encore confirmés officiellement circulent que le Haut-Commissaire se rendra en congé en Europe.

Un manifeste à la population

Le Comité de grève a adressé à la population arabe, un manifeste dans lequel il est dit de continuer la grève jusqu'à ce que la nation obtienne gain de cause.

Des anniversaires

Il y a quelque temps, il a été célébré le quinzième anniversaire de la fondation de la colonie de Nahalal.

Cette semaine, les Juifs palestiniens fêtent le quinzième anniversaire de la fondation de Hain Harod, dans l'Emek Israel.







# LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

## Les publications et les traductions chez nous

M. Zekeriya rapporte, dans le "Tan", un entretien qu'il a eu avec les savants soviétiques venus en notre pays à l'occasion du Congrès de la langue. La conversation roulait sur les relations intellectuelles turco-soviétiques :

« Mes interlocuteurs m'ont communiqué leurs constatations au sujet des questions de traduction et de publication chez nous :

— Ce n'est pas, m'ont-ils dit, qu'il ne paraît pas chez vous de livres. Mais ces publications se font sans système, ni méthodes. La publication des livres est laissée au bon plaisir des auteurs et des traducteurs. Quels sont les vrais besoins, quelles sont les œuvres qui répondent à ces besoins ? Si l'on se posait ces questions et si l'on réglait en conséquence la production des livres, de façon méthodique, le rendement en serait bien meilleur.

Les savants russes ont attiré aussi mon attention sur la question des traductions. Une mauvaise traduction ne se borne pas à dénaturer un ouvrage ; elle donne au lecteur, au sujet de l'ouvrage traduit, une opinion diamétralement contraire à la réalité.

Le fait est que les publications qui se font chez nous ne sont soumises à aucune discipline.

Les facultés de l'Université se livrent à des publications diverses mais on ne sait trop quel est le but de ces publications ni l'objectif auquel elles répondent.

Examinez les ouvrages qui paraissent sur les questions économiques. Leurs auteurs étant les uns partisans des idées libérales, d'autres étatistes et d'autres encore socialistes, les œuvres qui paraissent forment un mélange complet.

La situation est encore plus tragique en ce qui a trait aux traductions. Nous sommes dans l'obligation de traduire en notre langue tous les classiques du monde de la pensée, de la littérature et de l'art.

Au lieu de choisir des œuvres répondant à cet important besoin, chacun traduit ce qui lui plaît.

Résultats ? Des énergies dépensées en vain. Ces traductions se perdent, sans être lues ni vues.

Et l'on dit ensuite que les livres ne sont pas lus chez nous !

Il convient d'organiser la question des traductions et des publications chez nous. D'ailleurs, combien sont-ils, chez nous, ceux qui peuvent écrire ou traduire des ouvrages ?

Les abandonner à eux-mêmes, c'est condamner notre vie intellectuelle à la paralysie.

Les résultats obtenus le démontrent. Mais on peut organiser les intellectuels à l'instar de ce qui se fait en U. R. S. S. Ils sont rattachés à une organisation qui travaille avec des crédits et d'après des directives qui lui sont données par le gouvernement. La répartition du travail est assurée, entre eux, d'après leurs spécialités. Ce comité établit tout d'abord quels sont les besoins au point de vue intellectuel, littéraire et artistique et fixe, d'après ces besoins, les œuvres à traduire. Ces œuvres à traduire sont distribuées d'après leur compétence, aux membres de l'organisation qui sont tenus chacun de fournir une traduction déterminée dans un temps déterminé.

Les livres traduits sont soumis à un contrôle à part. Il devient possible aussi de produire 100 ouvrages par an. En dix ans, nous disposerions de 1000 ouvrages.

Et notez que tout cela ne coûterait pas des sommes excessives. Un capital de roulement de 100.000 livres turques déposé par le ministère de l'I. P. suffirait. Et les frais seraient amortis en

deux ans par la vente des publications nouvelles.

## Alexandre Zaïmis

Le "Kurun" consacre les lignes suivantes, sous la signature de "Ke, tren", à feu M. Zaïmis :

« Un nom encore vient de s'ajouter à celui des hommes politiques décédés en 1936 : Alexandre Zaïmis.

Le vieux diplomate, qui venait de s'éteindre loin de sa patrie, à l'âge de 80 ans, n'avait pas la manie du pouvoir comme les autres chefs de parti grecs. Mais le sort a voulu qu'à plusieurs reprises, au milieu de la lutte des factions et en des temps difficiles, il fut amené à plusieurs reprises au fauteuil de la présidence du conseil et finalement à la présidence de la République.

Le premier poste important que Zaïmis ait occupé au cours de sa vie politique a été celui de haut-commissaire en Crète. Il y avait été désigné sur les conseils de Venizelos, qui jouissait, alors, d'une grande influence dans l'île. Zaïmis, pendant qu'il exerça le poste de haut-commissaire, collaborait avec Venizelos, qui tendait à l'annexion de l'île à la Grèce. Depuis, il a toujours entretenu de bonnes relations avec le parti libéral et avec son chef. Quoiqu'il fit figure, aux yeux de l'opinion publique, de modéré et de neutre, chaque fois qu'il fut amené au pouvoir par la violence des luttes des partis, il parvint toujours à céder son poste à Venizelos et aux vénizelistes.

A l'époque de la grave tension entre le roi Constantin et Venizelos, au sujet de la participation de la Grèce à la guerre générale, Zaïmis dirigeait la Banque Nationale de Grèce. A partir de 1916, s'appuyant sur les vénizelistes, il occupa une ou deux fois la présidence du conseil, et, après la révolution de 1922, il prit en mains un certain nombre de fois le pouvoir, au milieu de la crise et des troubles où se débattait la Grèce. Chaque fois, plutôt que de se livrer à des initiatives nouvelles, il travaillait à régler les questions laissées en suspens par ses prédécesseurs ou, simplement, à préparer les élections pour les gouvernements qui devaient prendre sa succession.

Avant le retour en Grèce du roi George II, Zaïmis avait remplacé à la présidence de la République, l'amiral Coundouriotis, qui est décédé, cette année, également à l'île de Psara.

Quoiqu'il n'ait pas réalisé d'œuvre personnelle, Zaïmis, qui était de nature très calme, a rendu de grands services à son pays en acceptant la charge du pouvoir en des heures difficiles et en épargnant à sa patrie les maux de l'opposition des partis risquant de provoquer.

## Le problème de l'eau et celui de la population

M. Yunus Nadi écrit, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« En Turquie, ce n'est pas seulement sous terre que nous avons d'abondantes couches d'eau : il y a maints endroits du pays où l'on profite amplement des eaux courantes.

Lorsque nous arriverons à nous assurer aussi le maximum de profit de ces eaux, soit au moyen de canaux, soit de la force motrice, nous nous verrons délivrés du fléau de la sécheresse, par exemple, sur les étendues de terre situées sur les rives du Sakarya, sans compter que le rendement y serait facilement décuplé. L'agriculture, qui est la principale occupation en Turquie, cessait alors d'être tributaire des pluies.

Partout où nous comptons prendre des mesures afin d'y accroître la production nous devons travailler à augmenter aussi le nombre de la population. Izmir et son hinterland, par exemple, peuvent largement nourrir le double et le triple de leur population actuelle.

Un des moyens d'accroître la population consiste à installer les immigrants dans les localités qui leur conviennent le mieux et à veiller à leur confort.

Ensuite, nous devons avoir à cœur de veiller à la santé et à l'hygiène de la population existante. Nos efforts tendront, sous ce rapport, à augmenter la natalité et à réduire la mortalité, notamment parmi les enfants. Nous sommes dans l'obligation d'avouer que nous n'avons pas encore commencé à considérer cette importante question comme une affaire nationale.

L'"Açik Soz" n'a pas d'article de fond.

## A LOUER DE SUITE

A Maçka, Teşvikiye Caddesi No. 69, Apt. Moderne

Jolie Appartement de 6 pièces, bien meublé, chauffage central, téléphone, eau chaude courante, vue sur le Bosphore, ascenseur et tout confort. Conditions raisonnables. A visiter chaque jour après entente par téléphone No 43858 de 13 à 16 heures.

JEUNE FILLE, connaissant le turc, le français, l'italien, l'espagnol, très versée dans les travaux de bureau et pouvant s'occuper de tout genre d'activité commerciale, cherche emploi. S'adresser sous P. C. aux bureaux du journal.

Accepterait tout emploi également dans magasin.

## TARIF D'ABONNEMENT

Turquie:	Ettranger:
1 an 13,50 Ltqs.	1 an 22,-- Ltqs.
6 mois 7,--	6 mois 12,--
3 mois 4,--	3 mois 6,--

## LETTERE D'ITALIE

### La politique sanitaire fasciste

La médecine préventive de l'Institut de l'Etat pour les assurances sur la vie (L'Ente di stato per le assicurazioni sulla vita)

(Service spécial de l'« Agenzia d'Italia »). — En Italie, l'assurance sur la vie est une fonction de l'Etat, qui, par suite, en a le monopole. Il exerce ce monopole au moyen d'un organe appelé « Institut National des Assurances » et ayant la condition juridique d'un corps moral de l'Etat.

Cet Institut, l'un des plus importants de ce genre dans le monde entier, tient peut-être le premier rang parmi les instituts analogues existants en Europe. Disposant d'un personnel de 14.000 fonctionnaires, il s'élève à 14 milliards de lire.

Le régime fasciste trouve l'I. N. A. (l'Institut National des Assurances) déjà florissant mais encore restreint à une activité purement bureaucratique. Au fur et à mesure que se concrétisait et se développait sa politique sociale, le fascisme appela l'I. N. A. à y collaborer sous une forme active, directe et concrète. Pour avoir une idée de cette activité, il suffit de remarquer que, pendant l'exercice 1935, l'Institut a déboursé environ un demi milliard (exactement 415.988.205 lire) en assèchements, construction de voies ferrées et de routes, travaux publics de tout genre, prêts à des communes et à des provinces pour ouvrages d'utilité publique, constructions d'immeubles etc. Pendant les cinq années précédentes, de 1930 à 1934 il avait déboursé un milliard 200.000 lire pour concourir au développement de la capacité productive de l'Italie.

Mais l'aspect sous lequel nous voulons ici envisager plus particulièrement la participation de l'I. N. A. à la politique sociale fasciste, c'est la protection sanitaire et hygiénique de la race par un ensemble de mesures sanitaires destinées à prolonger la vie de tous les assurés, quelle que soit l'importance de leurs polices, au moyen de la médecine préventive. Cet Institut, chargé de ré-

gler le marché des assurances en Italie, a cru bon de participer de mille façons, dans l'intérêt de l'Etat, des assurés et dans le sien, au programme d'amélioration harmonique et grandiose, dressé par le régime fasciste. La plus intéressante et la plus originale de ces façons est certainement la création de centres sanitaires qui ont pour mission d'examiner périodiquement la santé des assurés. Ces centres sanitaires sont des organes régionaux de l'Institut ; ils sont dirigés par les médecins dépendant de l'Institut même. Organisés et installés conformément aux exigences les plus modernes de la technique scientifique médicale, ils fournissent à l'assuré les résultats des recherches les plus récentes.

L'Institut, en outre, s'occupe de répandre largement, même au delà du cercle de ses assurés, les connaissances qui permettent de mener une vie saine et d'apprécier l'importance des premières manifestations subjectives et objectives révélant les altérations des fonctions organiques normales, au moyen de publications utiles et intéressantes, choisies dans des concours avec prix considérables, concours auxquels prennent part ceux qui s'intéressent à la médecine et à l'hygiène.

Les assurés de l'Institut National des Assurances jouissent également d'innombrables avantages et facilités auprès des stations thermales, des cures, de séjour, des établissements pour convalescents, des instituts sanitaires, des hôpitaux, des médecins spécialistes, etc.

Enfin, l'I. N. A. accorde des prêts sans intérêts à ceux qui doivent subir des opérations chirurgicales.

Toutes ces réalisations ont été effectuées en six ans, c'est-à-dire depuis que l'I. N. A. s'est mis à l'avant-garde du mouvement pour l'assistance sanitaire aux assurés sur la vie.

A cette vaste contribution de l'Institut à l'hygiène individuelle de ses assurés, il faut ajouter ce que l'Institut de l'amélioration économique de l'Italie, soit par ses contributions considérables à la lutte contre la tuberculose, à la lutte contre les tumeurs malignes, contre la malaria, etc., soit par des travaux publics ayant un but hygiénique, comme il fut dit plus haut, fait pour l'hygiène collective en faveur

## LA BOURSE

Istanbul 16 Septembre 1936 (Cours officiels)

### CHEQUES

	Ouverture	Clôture
Londres	637,25	638,50
New-York	0,794	0,79,21
Paris	12,06	12,055
Milan	10,10,10	10,08,89
Bruxelles	4,70,85	4,70,12
Athènes	83,57,90	83,54,96
Genève	2,43,75	2,43,69
Sofia	62,88	62,85,36
Amsterdam	1,17,--	1,16,94
Prague	19,13,80	19,13,--
Vienne	4,20,40	4,20,22
Madrid	7,10,10	7,10,10
Berlin	1,97,60	1,97,33
Varsovie	4,21,42	4,21,25
Budapest	4,23,33	4,23,20
Bucarest	106,94,34	106,39,32
Belgrade	34,78,80	34,71,84
Yokohama	2,63,25	2,63,12
Stockholm	3,04,36	3,04,25

### DEVICES (Ventes)

	Achat	Vente
Londres	634,--	634,--
New-York	129,--	128,--
Paris	162,--	166,--
Milan	158,--	165,--
Bruxelles	80,--	84,--
Athènes	21,--	22,--
Genève	810,--	820,--
Sofia	22,--	25,--
Amsterdam	32,--	35,--
Prague	84,--	90,--
Vienne	23,50	24,--
Madrid	14,--	16,--
Berlin	30,--	30,--
Varsovie	20,--	23,--
Budapest	22,--	24,--
Bucarest	13,--	16,--
Belgrade	48,--	52,--
Yokohama	32,--	34,--
Moscou	—	—
Stockholm	31,--	33,--
Or	952,--	958,--
Mecidiye	—	—
Bank-note	242,--	243,--

### FONDS PUBLICS

	Derniers cours
Is Bankasi (au porteur)	85,--
Is Bankasi (nominale)	9 90
Régie des Tabacs	10,--
Bomonti Necktar	9,10
Société Derkos	14,75
Sirketihayriye	15,50
Tramways	22,--
Société des Quais	10,25
Ch. de fer An. 60% au compt.	25,85
Chemin de fer An 60% à terme	25,15
Ciments Aslan	12,75
Dette Turque 7,5 (I) a/c	23,40
Dette Turque 7,5 (II)	21,97
Dette Turque 7,5 (III)	22,30
Obligations Anatolie (I) (II)	44,35
Obligations Anatolie (III)	22,20
Trésor Turc 5%	46,--
Trésor Turc 2%	52,--
Ergani	97,--
Sivas-Erzurum	99,50
Emprunt intérieur a/c	96,25
Bons de Représentation a/c	46,0
Bons de Représentation a/t	45,90
3. C. R. T.	20,75

## Les Bourses étrangères

Clôture du 16 Sept.

### BOURSE DE LONDRES

	15 h. 47 (clôt. off.)	18 h. (après clôt.)
New-York	5 05,18	5 06,31
Paris	78,88	78,91
Berlin	12,56	12,5,8--
Amsterdam	7 45,75	7 46,--
Bruxelles	29 97,50	29 97,50
Milan	64,31	64 31,--
Genève	15 54,--	15 54,25
Athènes	82	83,2

### BOURSE DE PARIS

Turo 7 1/2 1933	28,--
Banque Ottomane	66,35

### BOURSE DE NEW-YORK

	Clôture du 16 Sept. 1936
Londres	5,06,90
Berlin	40,23
Amsterdam	67,38
Paris	6,58,43
Milan	7,88,50

(Communiqué par l'A. A.)



Les anarchistes ont passé par là !  
Les rues d'Istanbul après la conquête de la ville

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 14

# LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

## IX

Après les tribulations qu'il serait trop long de rapporter ici, la guerre et la flotte alliée amenèrent à Istanbul.

Là, il acheta la concession des jardins du Taksim et des Petits-Champs, ainsi que du Théâtre - Français, et développa les plaisirs de la ville jusqu'à un point où seul un nouveau bouleversement de l'Orient permettrait d'atteindre encore une fois.

Car la mort de Rottenberg, coïncidant avec le déclin d'Istanbul, a amené la fermeture d'excellents établissements où chacun, lorsque la fraîcheur de la nuit tombait, pouvait trouver à la fois les charmes du Levant et l'écho des plaisirs européens.

L'assistance était nombreuse au Taksim.

Officiers anglais étalés dans les fauteuils de rotin, les jambes croisées ; Italiens souriants et comme chez eux sous ce ciel méditerranéen.

Et, partout, comme des pavots rouges au milieu des tons jaune ou gris-vert, des uniformes... des hommes à fez.

Pourtant, il n'y avait point de Turcs. C'est une erreur de croire que le tabac est la marque de l'Islam.

C'était le signe distinctif des sujets de l'empire ottoman, aussi bien juifs, que Grecs ou Arméniens, et, parmi tous les Orientaux, qui passaient leurs soirées chez Rottenberg, il était rare de trouver un musulman.

Dans les transactions de la vie quo-

tidienne, les Turcs portaient un masque d'indifférence.

En réalité, tous, même ceux qui semblaient ruiner la révolution dissimulaient sous cet air de douceur patiente, une vigilance passionnée pour les événements d'Asie.

Ils attendaient l'heure du réveil, guettant les faiblesses des alliés, et leur silence recouvrait des espoirs farouches.

S'ils traitaient les étrangers avec cette courtoisie qui fut toujours le propre de leur race, par contre, ils mettaient leur point d'honneur à ne pas participer à un seul plaisir, à côté de ceux qui occupaient leur ville, et, le soir, ils s'enfermaient chez eux, derrière la face énigmatique et triste de leurs maisons de bois.

Les trois officiers avaient leur table à l'entrée du jardin qui servait de restaurant d'été.

Sur leur gauche, la grande salle, dont seules les baies étaient occupées, et, au-delà des dîneurs, ils pouvaient apercevoir la fresque du fond, peinte par un Russe, qui représentait une orgie à la cour d'Elisabeth Pétrivna.

— Ça ressemble à des Louis XV, avait dit Bernier.

La brise agitant les ramures et par instants, des coses d'arbre de Judée tombaient sur la nappe.

A deux mètres de Germainy, un groupe d'Arméniens était assis.

Rien dans leur physionomie ne décelait ni plaisir, ni ennui.

Ils n'applaudissaient pas les acrobates, ne s'ouvraient pas des plaisanteries des chanteurs ; le seul geste qu'ils se permettaient était un coup d'index sur leur cigarette pour en secouer la cendre.

Lorsque d'un d'entre eux, le plus gros et le plus lourdement calé dans son fauteuil, amenait ainsi sa main au bord de la table, les joyaux dont elle était chargée lançaient des scintillements.

A plusieurs reprises, Bernier avait remarqué ces bagues étincelantes.

Il les fixait maintenant avec tant d'insistance que l'Arménien se tourna légèrement vers lui et lui lança un regard dont on ne pouvait rien dire sinon qu'il était extraordinairement brillant. Puis il revint à son immobilité.

L'homme eût été beau sans la graisse qui noyait ses traits.

On aurait aimé à l'imaginer jeune, avec son nez aquilin, ses yeux bruns, et ses lèvres pourpres.

Mais il fallait effacer les plis des paupières et cette épaisseur des mâchoires qui alourdisaient inéluctablement le visage des hommes de sa race.

Bernier se pencha vers Germainy.

— Vous croyez que c'est du vrai ? lui dit-il.

— N'en doutez pas.

Le capitaine fit une moue admirative.

— Vous le connaissez, puisqu'en entrant il vous a salué ?

— Comme tout le monde ici. C'est Garabet Asfadzour.

— Qu'est-ce qu'il fait ?

— Il est riche.

— C'est, en effet, une situation, dit Bernier. Et comment gagne-t-il son argent ?

— Il ne le gagne pas. Il le possède. Ici, en moins d'une génération, on perd de vue l'origine d'une fortune.

« Tout ce que je sais, c'est qu'il a à Péra un grand nombre d'immeubles. Lorsque nous irons au Bosphore, je vous montrerai sa propriété, au sommet de la colline qui domine Yenikoy.

« Un parc et des jardins qui, dit-on, font rêver.

« Un jour, au cours d'une promenade à cheval, j'ai voulu m'en approcher ; mais je n'ai rien vu que la cime des arbres, car ce parc est enclos d'un mur très haut.

« Ah ! voilà notre Parisienne ! Et le jeune homme ? Où est le jeune homme ?

— Sur notre gauche, dit Bernier. Il est là depuis un moment ; je l'ai vu arriver.

— Qu'est-ce qu'il a de spécial ? demanda Bernier en se penchant.

— Vous allez voir.

Cette chanteuse était à Istanbul, depuis un mois, et tous les soirs, la même scène se reproduisait, plus émouvante que le talent de la femme. Elle n'en manquait pas ; sa voix était claire et pure, et son jeu fort habile à faire valoir les romances qu'elle chantait.

Il n'y avait rien que de très banal dans ces mélodies ; mais elle y mettait « de l'âme », avec une simplicité touchante.

Elle évoquait des rêves et des larmes dont elle parvenait à faire oublier la fadeur, et le timbre de sa voix faisait naître une illusion de poésie.

Mais son chant était encore empreint d'une autre mélancolie.

Cette femme était vieille. Sur tous ses traits, une fatigue désespérée n'es-sayait même pas de dissimuler sous des fards.

Les gestes qu'elle avait faits tant de fois conservaient encore de la grâce, mais, dès que ses bras étaient immobiles, on remarquait aussitôt combien ils étaient maigres et pâles.

Sous sa robe blanche, qui tombait droite, on devinait un corps exsangue et flétri.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI  
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :  
Dr. Abdül Vehab  
M. BABOK, Basimevi, Galata  
Sen-Piyer Han — Telefon 43458